

Lien—Mai 2026

E G L I S E E V A N G E L I Q U E D E S O M A I N

HULDRYCH ZWINGLI – LE RÉFORMATEUR DE ZURICH (1484–1531)

DANS CE NUMÉRO :

Huldrych Zwingli	1-2
La vie de 'église	3
Notez les rendez-vous!!	3
Un pasteur vous répond	4

Un homme qui lut par lui-même

Né le jour de l'an 1484 dans les montagnes suisses, Huldrych Zwingli grandit dans un foyer simple, confié tôt à des oncles ecclésiastiques qui flairèrent en lui quelque chose d'exceptionnel. Formé à Berne, Vienne puis Bâle, il devint un humaniste accompli — le genre d'homme qui lisait les Évangiles en grec pour le plaisir.

Et c'est précisément là que tout bascula.

En découvrant l'Écriture dans sa langue originale, Zwingli vit quelque chose qu'il ne pouvait plus ne pas voir : **l'écart béant entre ce qu'il lisait et ce que l'Église pratiquait.** Ce n'était pas de la révolte. C'était la douleur tranquille de quelqu'un qui aime profondément une institution et ne peut plus lui mentir. Il avait lu par lui-même. Et lire par soi-même change un homme.

Arrivé à Zurich en 1519 comme grand prédicateur de la Grossmünster, il annonça sa méthode dès le premier dimanche : prêcher l'Évan-

gile de Matthieu verset par verset, sans filtres médiévaux, sans interprétations imposées. La foule fut sidérée. Elle entendait la Parole — directe, crue, vivante.

Sa conviction centrale

Pour Zwingli, un seul principe gouvernait tout : **l'Écriture seule est autorité.** Non la tradition, non le pape, non les conciles — l'Écriture seule. Ce n'était pas une posture agressive. C'était une confiance absolue et une humilité radicale : si Dieu a parlé, Sa Parole suffit. Et si Sa Parole suffit, alors personne — aucun prêtre, aucune institution, aucune habitude séculaire — n'a le droit de s'interposer entre elle et l'âme qui cherche.

Cette conviction l'entraîna loin. Les orgues disparurent des cultes. Les images furent retirées des murs. La messe fut remplacée par une Sainte-Cène sobre, centrée sur la Parole et le mémorial. Certains trouvèrent cela trop radical. D'autres y virent enfin le visage dépouillé de l'Évangile.

« Toute l'Écriture

est inspirée de Dieu. » — 2 Timothée 3.16

L'anecdote des saucisses (ou : comment une poêle changea l'histoire)

C'est le 9 mars 1522. Le Carême bat son plein à Zurich — ce qui signifie, théoriquement, ne pas manger de viande en ce jour. Mais voilà qu'un imprimeur du nom de Froschauer invite quelques amis à manger des saucisses grillées. Zwingli est présent. Il ne mange pas — il est trop malin pour ça — mais il regarde ses amis mastiquer avec une satisfaction évidente.

Le lendemain, les coupables sont convoqués devant les autorités. Et Zwingli — avec le culot tranquille qui le caractérisait — monte en chaire et proclame : l'abstinence du Carême n'est écrite « nulle part dans l'Écriture ». Donc l'Église n'a aucun droit de l'imposer sous peine de péché.

C'est ainsi que la Réforme zurichoise commença — non par un tonnerre de coups de marteau sur une cathédrale, mais par le grésil discret de quelques

saucisses dans une poêle. La Providence a parfois beaucoup d'humour. Et Zwingli avait compris que la question n'est jamais : « **L'Église le dit-elle ?** » mais toujours : « **L'Écriture le dit-elle ?** »

Sept leçons pour nous aujourd'hui

1. Lire soi-même — c'est une question de vie ou de mort

Zwingli ne découvrit pas la vérité dans un sermon. Il la trouva en lisant. Seul. Dans le texte. Ce que nous ne lisons pas par nous-mêmes, nous le recevons filtré, digéré, interprété par d'autres — parfois fidèlement, parfois non. L'enjeu n'est pas intellectuel : c'est une question d'âme. Personne ne peut lire l'Écriture à notre place comme personne ne peut mourir à notre place. Ce que Dieu dit, Il le dit à vous.



2. Distinguer tradition et vérité

Ce qui est ancien n'est pas automatiquement fidèle. Ce qui est répété depuis des générations n'est pas forcément vrai. Zwingli posait sans cesse la même question : « **Cela est-il dans l'Écriture ?** » Nos habitudes spirituelles, nos liturgies héritées, nos certitudes de famille — tout mérite cette question. Non pour tout démolir, mais pour savoir, les yeux ouverts, ce qu'on garde et pourquoi.

3. Ne pas déléguer sa foi

L'un des dangers les plus subtils de la vie chrétienne est de

vivre de la foi des autres — des pasteurs, des parents, des livres qu'on cite sans les avoir lus. Zwingli vit des milliers de gens se soumettre à des règles qu'ils n'avaient jamais vérifiées, portant des fardeaux que personne n'avait le droit de leur imposer. Une foi qui n'est pas personnellement ancrée dans la Parole reste fragile : elle tient tant que l'autorité qui la porte tient.



4. Le courage de la cohérence

Aller jusqu'au bout de ses convictions coûte. Zwingli le paya de sa vie. La question n'est pas de chercher le martyre ou le conflit — mais d'accepter que la fidélité à la vérité crée parfois des ruptures douloureuses, des solitudes réelles. Il faut plus de courage pour être cohérent dans le quotidien que pour être audacieux dans un grand moment.

5. L'humilité dans le désaccord

La dispute de Marbourg en 1529 nous rappelle que des chrétiens sérieux, qui aiment la même Bible avec la même ardeur, peuvent diverger profondément. Luther et Zwingli ne se réconcilièrent pas. Mais aucun des deux n'était un imposteur. Le désaccord fraternel n'est pas une défaite — c'est la marque d'une communauté où la vérité est prise au sérieux. Apprendre à dire « je pense que tu te trompes » sans dire « tu n'es pas des nôtres » est une discipline spirituelle exigeante.

6. Revenir aux textes premiers, toujours

Nous vivons dans un monde saturé de commentaires, de podcasts, de résumés, d'opinions sur des opinions. Le risque est de construire notre vision du monde sur des strates de médiations — sans jamais toucher le sol. Zwingli apprit le grec pour lire les sources. Il ne voulait pas qu'on lui raconte l'Évangile : il voulait le lire. La même discipline nous est offerte. La Bible est traduite, accessible, gratuite. Le temps de l'excuse est passé.

7. Laisser la Parole faire son travail

La Réforme zurichoise ne fut pas d'abord une révolution politique ou une rébellion organisée. Ce fut la conséquence de gens qui lisaient l'Écriture et ne pouvaient plus faire semblant de ne pas avoir vu ce qu'ils avaient vu. La Parole de Dieu est vivante — elle agit, elle convainc, elle transforme, elle dérange. Notre rôle n'est pas de la défendre ni de l'habiller : c'est de la lire, de la prêcher, et de la laisser faire ce qu'elle sait faire.

Zwingli mourut sur un champ de bataille le 11 octobre 1531, à 47 ans. Ses ennemis brûlèrent son corps. Mais ce qu'il avait allumé ne s'éteignit pas. Une vie brève, une conviction simple, une Parole lue sérieusement — et l'histoire en fut changée. Huldrych Zwingli · 1484–1531 · Zurich, Suisse « L'Écriture vient de Dieu, non des hommes. » — citation de son ouvrage « De la clarté et de la certitude de la Parole de Dieu » (1522).

Jérémy Camara

LA VIE DE L'ÉGLISE



Visite de Luciano Branco, président de l'AMEBI et pasteur à l'église de Toulon



Le rendez-vous des petits toqués autour d'une activité et d'un atelier cuisine



Venue de l'association des génédeons, représentée par Paul Louis Laurent.

NOTEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS!!

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE SOMAIN

ATELIER *Tabitha*

SAMEDI 20 JUIN
APRÈS-MIDI

« Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et montrèrent les tuniques et les vêtements que Dorcas faisait pendant qu'elle était avec elles. »
ACTES 9/39

Faire des petites choses avec un grand amour
1 Corinthiens 16/14

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE SOMAIN

Repas fraternel

À L'ISSUE DU CULTE

DIMANCHE 28 JUIN 2026

« Voyez comme il est bon et agréable que des frères demeurent ensemble dans l'unité ! »
Psaume 133.1

Un moment de partage, de communion et de joie !

Chacun ramène son repas à partager. Ensemble, faisons de ce moment un témoignage de l'amour fraternel !

Rapprochez vous de Gérard et Emmanuelle pour plus d'informations.

INVITATION

ÉVANGÉLISATION JUILLET

CHAQUE SAMEDI!

Je ne peux pas me taire!
JÉRÉMIE 20:9

ALLONS ENSEMBLE VERS EUX
VERS CEUX QUI N'ONT PAS CETTE BONNE NOUVELLE

À 14H00 DANS L'ÉGLISE JUSQU'À 16H30

« Pourquoi gardons-nous les dix commandements mais pas le sabbat ? »

La question est honnête — et elle mérite une réponse franche, parce qu'elle pointe une tension réelle que beaucoup de chrétiens ressentent sans savoir la formuler.

Le problème : Si nous affirmons que les dix commandements sont moralement contraignants pour le chrétien, pourquoi faisons-nous une exception pour le quatrième ? On ne vole pas — commandement ! On ne ment pas — commandement ! Mais on travaille le samedi sans mauvaise conscience. N'est-ce pas incohérent, voire arbitraire ?

Une distinction nécessaire : La réponse tient dans une distinction que le Nouveau Testament lui-même opère : tous les commandements ne sont pas du même ordre. Certains reflètent le caractère éternel de Dieu — ne pas tuer, ne pas mentir, ne pas adorer d'idoles. Ces lois existaient avant Sinaï, elles traversent les alliances, elles sont réaffirmées explicitement dans le Nouveau Testament. Elles ne dépendent pas d'un cadre cérémoniel particulier.

Le sabbat, lui, est différent. C'est le seul des dix commandements que le Nouveau Testament ne réaffirme jamais comme obligation morale pour les croyants. Au contraire — Paul écrit aux Colossiens que personne ne doit les juger au sujet d'un jour de sabbat, qui n'est que l'ombre des choses à venir (Col. 2.16-17). L'ombre a cédé la place à la réalité. Le sabbat pointait vers quelque chose. Il annonçait un repos que Dieu promettait à son peuple — non pas une nuit de sommeil, mais une paix avec Dieu, une cessation du labeur spirituel, une entrée dans sa grâce. L'épître aux Hébreux consacre deux chapitres entiers à cette idée : il reste un repos pour le peuple de Dieu, et ce repos, c'est Christ lui-même. Le chrétien n'observe pas le sabbat parce qu'il vit ce que le sabbat annonçait. Il est entré dans le repos — non pas un jour par semaine, mais définitivement, par la foi. Continuer à observer le sabbat comme obligation serait, d'une certaine façon, refuser d'entrer dans l'accomplissement.

Alors pourquoi le dimanche ? Le premier jour de la semaine n'est pas le sabbat rebaptisé. C'est le jour de la résurrection — le jour où tout a changé. L'Église primitive se réunissait ce jour-là non par obligation légale, mais par joie : c'est le jour où le Seigneur est sorti du tombeau. Ce n'est pas un commandement. C'est une célébration. Le sabbat nous demandait de nous arrêter pour attendre. La résurrection nous dit que ce que nous attendions est arrivé.

Jérémy Camara

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE SOMAIN
40 RUE PASTEUR - 59 490 - SOMAIN

restons en
CONTACT

FaceBook : EES Somain
Site internet : www.eglisedesomain.com
Mail : info@eglisedesomain.com

Responsable : Jonathan Lesecq
Tel : 06.20.95.12.67
Assistant : Jérémy Camara
Tel : 06.69.12.75.89